

Billet de Mgr Gilles Lussier***Mémoire et culture!***

Le thème proposé cette année pour la Fête Nationale « *Célébrons notre créativité* » m'inspire pour ce dernier billet de la saison. J'y vois une invitation à faire un survol de notre histoire nationale et régionale pour découvrir des femmes et des hommes de talent, de cœur, de courage et d'audace dans tous les domaines de notre vie collective et qui n'ont cessé d'ouvrir des voies à l'avenir. L'hommage rendu récemment à Madame Lise Clermont en est une brillante illustration.

Sur cette lancée, il me plaît de rappeler les propos que Monsieur Bernard Landry, ex Premier ministre du Québec, prononçait lors des funérailles de l'abbé François Lanoue, en mars dernier. Après avoir souligné quelques traits de la vie de ce prêtre éducateur, il disait : "*François Lanoue, comme plusieurs de ses collègues, dont son grand ami, le peintre Wilfrid Corbeil, avait compris l'importance primordiale de l'art et de la culture dans la vie individuelle et collective. Il était le contraire d'un matérialiste. Il cultivait ardemment les valeurs culturelles et humanistes. Il les enseignait et communiquait avec passion sans recevoir, tant s'en faut, le moindre des avantages rattachés aux conventions collectives des enseignants d'aujourd'hui. Il avait compris d'instinct que si l'argent et l'économie sont importants, ce ne sont pas les valeurs premières : ils doivent être au service du bonheur humain dont la culture est une des composantes majeures.*

C'est grâce à des hommes comme François Lanoue, que j'ai toujours rejeté l'expression de « grande noirceur » pour décrire notre vie collective d'avant 1960. Oui, le temps était venu de faire des changements, mais surtout à cause des conséquences d'une longue domination coloniale que Maurice Duplessis, tout comme Jean Lesage, avait dénoncée en disant que le temps était venu d'être « maîtres chez nous ». Il est absurde de prétendre que toute la lumière qui a suivi aurait pu jaillir d'une telle obscurité. Le Québec n'a pas commencé en 1960, il brillait à bien des égards auparavant. François Lanoue et ses contemporains ont vécu, avant la révolution tranquille, dans une société solidaire, humaine, créative, et ils ont participé à la montée d'un rayonnement culturel peu commun, pour une nation de sept millions et demi d'habitants.

On se souvient que la ville de Joliette s'est d'abord appelée « L'Industrie », comme l'avait voulu son fondateur Barthélemy Joliette. Elle a bien réussi à cet égard, mais si on l'avait appelée « La Culture », ses succès auraient été aussi reconnus comme resplendissants. Cette renommée est due largement à des hommes cultivés et engagés au service de cette valeur première, comme le furent Roland Brunel, Fernand Lindsay, Wilfrid Corbeil et François Lanoue. Tout cela est le contraire de l'obscurité et l'abbé Lanoue, en plus d'avoir été un acteur majeur de ces années fécondes, les a souvent immortalisées sous les talentueux éclairages de l'excellent photographe qu'il était".

Souhaitons que nos randonnées et nos balades durant la saison estivale nous permettent d'identifier et de faire mémoire de tant de personnes qui ont bâti notre région mais aussi de celles qui sont à pied d'œuvre aujourd'hui pour continuer à cultiver, aménager et enchanter notre magnifique coin de pays.

Bon été !

† Gilles Lussier
Évêque de Joliette